

Maudit Barbecue !

Une comédie de Stéphane TITECA

créée en Avril 2005 par la cie les têtes de l'art

N° SACD 69564 75

Cette pièce n'est pas libre de droit
avant tout projet contactez la SACD

Pour contacter l'auteur : <http://www.riretheatre.com>
Email : auteur@riretheatre.com

Du même auteur...

Petites distributions

► **6 Mois chez ta mère !**

Comédie Distribution 3H-2F

Résumé

Ils ont tout pour s'aimer, deux métiers valorisants, une adorable petites fille...ils décident de faire construire.. ! hélas les travaux ne sont pas prêt à temps ...ils emménagent chez des beaux parents pour le moins hors du commun commence alors une longue et impossible cohabitation qui aurait pu se passer a peut près correctement si leur constructeur n'était pas très spécial....

► **RTT**

Comédie Distribution 0H-5F

Résumé

Cinq femmes prennent cinq jours de RTT pour aller sur la Côte d'Azur, pour consoler une d'entre-elle, Amélie, qui vient de se faire plaquer. Toutes différentes, ces femmes vont dissenter pendant 1 h 20 des hommes et des crèmes amincissantes... Mais même si elles ne sont pas là pour ça, qui sait si elles ne tomberont pas amoureuses d'un de ces affreux hommes qu'elles semblent tant détester...

► **Le Lit**

Comédie Distribution modulable de 2H 2F à 4H 4F

Résumé

On passe la moitié de sa vie au lit et pourtant il y a si peu de pièces qui parlent de la vie d'un couple en le regardant au lit... Voilà donc cet oubli réparé. Cette suite de saynètes parfaitement modulables (de une heure 15 à 45 minutes) raconte la vie d'un couple de l'achat de leur premier lit, à la première dispute, au premier bébé, etc. Retrouvez la vie de Daniel, de Stéphanie et de leurs proches pour le meilleur et pour le rire...

► **Maudit Barbecue**

Comédie Distribution 1H-3F

Résumé

Quand la femme d'un couple qui n'en a plus que le nom décide d'inviter deux collègues de bureau a un barbecue d'été et que l'alcool coule a flot tout peut arriver... la soirée promet d'être longue et a rebondissements !

► **La Liste**

Comédie dramatique Distribution 5H-5F

Résumé

Camille Thibault, méprisé de tous, vit une petite vie ordinaire. Soudain, il découvre qu'il ne lui reste plus que quelques jours à vivre. Il décide alors de faire la liste de toutes les choses qu'il n'a jamais osé faire. Du rire aux larmes, mais avant tout du rire : cette comédie rythmée nous fait réfléchir sur la maladie. D'autres thèmes sont également abordés.

Grandes distributions

► **Retour à l'envoyeur** *Comédie Distribution 6H-6F*

Résumé

Daniel est un éditeur comblé. Il a de l'argent, une famille, des maîtresses, des amis qu'il méprise du succès sans lire les manuscrits... Bref, tout va bien pour lui. Mais un jour, tout se détraque et il se rend compte qu'il s'est perdu en chemin. Hélas, trop tard. A l'instant où il devient faible, il devient vulnérable...

► **Et Si hier c'était demain...** *Comédie dramatique Distribution 8H-6F*

Résumé

Comédie dramatique qui raconte la vie quotidienne d'un petit bar de campagne de 1942 à la libération, dans ce bar se croise divers personnages, du collabo au résistant, du curé alcoolique à la none intégriste, du grand peintre juif bienfaiteur du village, aux allemands.

► **Le Bonheur ça n'arrive pas qu'aux autres** *Comédie Distribution 8H-7F*

Résumé

Une comédie historique et prolétaire. En 1958 une famille marxistes stalinistes purs et durs gagnent au loto... Quel va être leurs réactions, la mort du grand père qui coïncide avec ce gain inespéré est-elle une coïncidence, n'est-ce pas là leur conscience politique qui s'envole également. Une fable sur les ravages que faire l'argent et sur l'attitude de l'homme face à elle. Une comédie avant tout.

► **Délice en bouches** *Comédie Distribution 6H-7F*

Résumé

Une comédie policière qui va vous faire aimer le pâté, pastiche des policiers sérieux tous les personnages ont quelque chose à se reprocher: C'est l'histoire de l'assassinat d'une patronne d'une usine de pâté le délice en bouche... Devinez comment elle meurt ?

► **Du Rififi aux Alpes** *Comédie Distribution 2H-6F*

Résumé

Une comédie d'espionnage. La résumer est quasiment impossible tellement les intrigues se superposent, enfin essayons ! En pleine montagne pour Noël, le chalet alpage coupé du monde a été loué deux fois à une bourgeoise femme d'un riche industriel spécialisés dans les armes, son amie et sa bonne et un étrange magicien russe et son assistante venus les divertir. Mais il est également loué à une sympathique bande de jeune amis, est-ce bien une erreur, de toute façon pas moyen de joindre l'agence, il va falloir cohabiter. Tout à coup les deux mondes se rencontrent. Ainsi se superposent des histoires d'amour secrètes, au secrets de l'espionnage du contre espionnage, des agents doubles aux agents triples.

► **La terrible descendance du Pompier Bonoeil** *Comédie Distribution 4H-8F*

Résumé

Il s'agit de la vie dissolue d'une famille, celle du pompier Bonoeil, où l'amant de la mère est aussi celui de sa meilleure amie mais aussi le fiancé secret de la fille, où le père est débordé par sa belle mère qui habite chez lui et qui semble

être à l'article de la mort mais qui occupe son temps à écrire des histoires coquine pour un journal qui se lit d'une main, etc.

► **Sauvons les apparences (et les pingouins d'Afrique du sud !)**

Comédie Distribution 7H-3F

Résumé

Diogène Galois, savant génial, invente une machine qui lit dans les pensées. Hélas, lors de la démonstration, elle se détraque et les âmes des personnages changent de corps : les espions, les hommes, les femmes, tout se mélange ! Quel plaisir de voir un macho dans le corps d'une femme enceinte. Quel plaisir également pour les comédiens de devoir jouer trois personnages dans la même pièce !

► **Projet x-23 Objectif Terre**

Comédie Distribution 10H-7F

Il y a des milliers d'années Les bigloutes (les hommes en martien) vivaient sur Mars, d'ailleurs ils appelaient cette planète la Terre. A force de ne pas respecter son environnement la planète s'est autodétruite détruisant l'ensemble de la biglounité (ah oui c'est humanité en martien) Quelques Bigloutes et Zouglettes (les femmes) purent se sauver sur le Xinocon fameux vaisseau spatial, à la recherche d'une planète d'accueil Mars (pour eux c'est à dire la terre pour nous) Si vous avez compris vous êtes très fort ! Pastiche de science fiction, c'est la première comédie de boulevard de l'espace.

PERSONNAGES

ALAIN GERARD : La trentaine, cadre commercial dans une enseigne de la grande distribution, il est marié depuis 15 années à Catherine. C'est un homme en général discret et effacé, mais il est extrêmement colérique ...

BEATRIZ ORTEGA : Espagnole au caractère de feu et grande amatrice de tequila, collègue de Catherine, boule en train et « grande gueule ». Beatriz n'a qu'un seul défaut : elle est d'une mauvaise foi criante, si bien qu'elle n'a jamais tort. Mutée d'Espagne c'est la chef du bureau. Elle a été invitée par Catherine qui veut se faire bien voir dans l'espoir d'obtenir une promotion

CATHERINE GERARD : Femme dynamique et envahissante , elle sait ce qu'elle veut ...et l'obtient ! Même si leur couple semble très soudé ce ne sont que de trompeuses apparences, le bateau prend l'eau et elle a tendance à mal supporter Gérard. Alors elle se réfugie dans son travail, frustrée par tout ce que la vie lui a refusé, elle en devient presque acariâtre.

DENISE BROCHARD : Collègue de Catherine, elles travaillent toutes deux comme comptables au contentieux d'une banque par téléphone. Denise est une jeune femme de 25 ans toute fraîche sortie de ses études, elle croit tout savoir et est paradoxalement très superficielle... Fashion-victime assumée elle tuerait pour ne pas rater le dernier truc à la mode ! Hélène volette d'aventures en aventures et n'a pas de petit ami attiré...



ACTE I

(L'apéro)

*La scène représente l'arrière d'un pavillon bourgeois, terrasse et salon de jardin. La terrasse donne sur une porte fenêtre de la maison dans une pièce qu'on suppose être la cuisine. En Avant scène côté cour, un arbre. Sur le salon de jardin, la table est mise et joliment arrangée L'action se passe le 8 août 2003
Bruit de téléphone.*

Scène I

Gérard Catherine

ALAIN GERARD : (*Off*) Où il est passé ce foutu téléphone... C'est pas possible j'ai l'impression que je passe plus de temps à le chercher qu'à téléphoner... Qu'est-ce qu'elle en a encore foutu... Cathy !! T'as touché au téléphone ?

CATHERINE GERARD : (*idem off voix plus lointaine*) Hein ?

ALAIN GERARD : Le téléphone, tu sais où est le téléphone ?

CATHERINE GERARD : Hein ? Réponds, tu vois pas que le téléphone sonne !

ALAIN GERARD : Je sais ça, je te demande où est le combiné !

CATHERINE GERARD : Je suis dans la salle de bain !

ALAIN GERARD : (*hurlant*) Le téléphone je te parle du téléphone !

CATHERINE GERARD : J'ai pas le temps, je suis en train de me maquiller... Je serais jamais prête, tu ne peux pas faire ça tout seul ?

ALAIN GERARD : Je te demande où est le téléphone, c'est quand même pas compliqué ?

CATHERINE GERARD : Tu vas me foutre la paix, est-ce que je sais moi, je téléphone jamais... C'est toujours toi qui a le téléphone vissé à l'oreille !

ALAIN GERARD : Sauf quand tu téléphones à ta mère ! (*il entre et aperçoit le téléphone*) Ah le voilà. (*au moment où il le prend la sonnerie s'arrête !*) Allo allo rhoo trop tard je te jure, cette bonne femme pour le meilleur et pour le pire qui disaient... C'est quand le meilleur ?

CATHERINE GERARD : (*toujours off*) C'était qui ?

ALAIN GERARD : (*pour lui-même*) Est ce que je sais moi ? Si tu n'avais pas planqué le téléphone on le saurait peut être... (*puis en direction de l'intérieur*)
Ta mère !

CATHERINE GERARD : (*qui arrive en peignoir éponge avec une serviette enroulée sur la tête*) Maman ? qu'est-ce qu'elle voulait ?

ALAIN GERARD : Je sais pas, vu qu'elle n'a jamais rien à me dire et que tu étais occupée, quand j'ai entendu que c'était elle j'ai raccroché...

CATHERINE GERARD : Tu as fait ça à ma mère ?

ALAIN GERARD : Oui par amour je voulais lui faire faire des économies sur sa note de téléphone.

CATHERINE GERARD : Tu plaisantes ?

ALAIN GERARD : Non j'ai pensé être un bon gendre et surtout m'épargner ses jérémiades.

CATHERINE GERARD : Maman est malade...

ALAIN GERARD : (*à part*) Oui de la tête et ça semble héréditaire... Si on m'avait prévenu avant ... L'amour est aveugle... Enfoiré de Cupidon !

CATHERINE GERARD : Faut que je la rappelle... Elle va s'inquiéter, lui raccrocher au nez je te jure !

ALAIN GERARD : Mais non c'était pas elle.

CATHERINE GERARD : Ah non n'essaye pas de t'en sortir maintenant. (*elle saisit le téléphone, à cet instant il se remet à sonner, elle décroche*) Allo oh pardon... Je suis désolée ma petite maman... Hein ? Ah c'est toi Greg tant pis ! (*très déçue, elle raccroche*)

ALAIN GERARD : Tu as raccroché au nez de Greg ??

CATHERINE GERARD : Oui par amour je voulais lui faire faire des économies sur sa note de téléphone.

ALAIN GERARD : Mais c'est pas possible tu es diabolique !

CATHERINE GERARD : Tu l'as bien fait à ma mère... Et puis je ne voulais pas qu'il occupe la ligne si elle rappelle !

ALAIN GERARD : Je t'ai dit que je te faisais marcher, je suis arrivé trop tard pour avoir la communication ! Tu es vraiment une garce...

CATHERINE GERARD : Oh ça suffit, rappelle le, ton stupide copain... Je me demande ce qu'il peut avoir de si important à te dire, on le voit dans moins d'une demie heure... Une demie-heure :!!! Oh mon dieu je ne serais jamais prête. (*elle sort comme une furie*)

ALAIN GERARD : Ah misère ! (*il prend le téléphone, et compose un numéro*)
Allo...Greg, c'est Alain ...Oui, oui, non je suis désolé, trop long à t'expliquer...



Elle s'arrange pas... Qu'est-ce tu voulais mon vieux... Hein ? Oh non tu peux pas me faire ça... Il faut que tu viennes, s'il te plaît, et puis tu m'imagines tout seul avec trois bonnes femmes... Et collègues qui plus est. Les pires ! L'année dernière ça a été horrible... Elles arrivent, me regardent comme si j'étais quantité négligeable, et commencent par dire: « Juré les filles ce soir on ne parle pas boulot... » puis ne font que ça toute la soirée... Ah non... Il faut que tu viennes après les pieds et les mains que j'ai du faire pour que tu sois là... Oh si tu savais comme je déteste ce maudit barbecue qu'elle croit bon d'organiser tous les ans pour la socialisation comme elle dit... Si tu savais comme je me fous de la socialisation des employées de Virtual Bank ! Leur seul rituel de socialisation consiste à critiquer la façon dont je cuis la viande et à cracher sur tout ce qui ressemble de près ou de loin à un homme... Même leurs chats, elles les font castrer... Des vraies hyènes je te dis, des vraies hyènes... Me voilà seul échantillon de l'espèce face à ces hyènes... Je crois que je vais appeler Greenpeace parce que je me sens en voie d'extinction. Greg tu es mon meilleur ami, tu ne peux pas me faire ça... Donne moi une vraie bonne raison... Ta belle mère est morte ? Oh veinard et bien justement viens fêter ça avec moi !... Quoi ? Ah non pas à moi Greg, le coup de :« il faut qu'on traverse ça ensemble ». Tu peux le servir à Jenny, mais pas ah moi ! Ah O.K. j'aime mieux ça. Mais tu parles ça va pas aller très loin, au pire elle va te priver de sexe pendant un mois et bien la belle affaire. Si tu savais depuis combien de temps l'autre vampire à mis mes testicules sous cloche... A croire qu'elle veut pas les abîmer ! Alors qu'entre nous ce qui les abîme c'est de pas servir... C'est pas des piles Wonder ! Hein ?... Ah c'est malin et tu te crois drôle... Parce que toi tu crois que t'en fais des étincelles avec ? Allez Greg tu peux vraiment pas venir ? Bon O.K.... Bien amuse toi bien alors c'est pas tout les jours qu'on a la chance d'enterrer sa belle mère... Oh si tu savais comme j'aimerais être à ta place ! *(Il raccroche)* Bon déjà première chose je garde le combiné sur moi comme ça je suis sûr de le retrouver. *(il le met dans sa poche)*... Oh quand j'y songe la poisse ! Catherine, c'était Greg, il peut pas venir ce soir. *(elle entre, sa tenue contraste avec sa précédente arrivée, robe de soirée et coiffure sophistiquée)*

CATHERINE GERARD : Ah ? Enfin une bonne nouvelle... Et pourquoi ?

ALAIN GERARD : Sa belle mère vient de mourir.

CATHERINE GERARD : Oh la pauvre !

ALAIN GERARD : Mouais... Et moi je me retrouve tout seul.



CATHERINE GERARD : Oui et bien je t'avoue que j'aime autant ça... J'avais peur qu'il parte en vrille... C'est pas la soirée Ricard du camping du soleil de Saint Palais sur mer, on est entre gens civilisés... et franchement...

ALAIN GERARD : Qu'est-ce que t'insinues ?

CATHERINE GERARD : Que ton copain est charmant, mais que le jour de la distribution de finesse , il a pas eu sa part... Remarque il a bien eu du rab le jour où on distribuait la soif !

ALAIN GERARD : Très drôle parce que tu crois que tes collègues elles sont mieux... La Denise l'année dernière j'ai cru qu'il allait falloir faire deux voyages pour la ramener chez elle tellement elle était liquide !

CATHERINE GERARD : Ca suffit je sais que c'est pas facile pour toi, mais j'organise une fois dans l'année un barbecue, tu pourrais faire un effort, non ? Surtout que tu sais que c'est important, j'ai invité Béatriz, si je veux la place de contrôleuse générale associée déléguée au recouvrement du contentieux médian de la région est , il faut que je me fasse bien voir. Et puis j'ai l'intention de la coincer entre la poire et le fromage pour savoir ce qu'elle pense de ma candidature.

ALAIN GERARD : Mouais, j'essayerais, mais toi de ton côté essaye de me faire un peu participer...(*il prend un gâteau apéro sur la table*)

CATHERINE GERARD : Ah non, je t'ai déjà interdit de toucher aux amuse-gueules, tu peux pas attendre ?

ALAIN GERARD : Oh dis c'est pas parce qu'il manque une cahouette que tes copines vont mourir de faim.

CATHERINE GERARD : Tu parles je te connais, tu grignotes, tu grignotes et à la fin le sac est presque vide. T'es pire qu'un môme !

ALAIN GERARD : Et toi pire que ma mère !

CATHERINE GERARD : Impossible même Bush n'est pas pire que ta mère !

ALAIN GERARD : FAUT dire la tienne est pas mieux que Bin-Laden, elles se complètent à merveille d'autant qu'elle lui ressemble.

CATHERINE GERARD : Tu exagères !

ALAIN GERARD : Tu as raison, Bin-Ladden a l'air plus sympa et a moins de barbe !

CATHERINE GERARD : Ca suffit ! Vas t'habiller elles vont arriver.

ALAIN GERARD : Parce que tu crois que je suis tout nu là ?

CATHERINE GERARD : Tu vas pas rester comme ça ?

ALAIN GERARD : Qu'est-ce quelle a ma tenue ?



CATHERINE GERARD : Elle est parfaite... Si tu veux aller chercher des vers au Mondial Pêche de la zone industrielle nord de Jouy en Josas avec Greg. Allez je t'ai sorti tes affaires, elles sont repassées dans le dressing, dépêche toi...

ALAIN GERARD : (*maugréant*) Elle va encore me déguiser en clown...

CATHERINE GERARD : Je t'ai repassé ta chemise blanche, tu tâcheras de faire attention.

ALAIN GERARD : Celle des mariages ? Décidément tu la veux ta promo ! (*il sort*)

CATHERINE GERARD : Ah mon dieu, je me demande ce qu'il deviendrait sans moi ?

ALAIN GERARD : (*off*) Un homme libre !

CATHERINE GERARD : Bon... Voyons cette table... (*elle fignole la décoration et allume des bougies*) Oh j'espère que tout va bien se passer... (*un court temps, elle regarde sa montre*) Il est déjà 20H35 et il n'y a toujours personne, je rêve on dit 20H30, c'est 20H30 ! Ca m'agace, Ca m'agace... La ponctualité c'est pourtant pas compliqué, n'importe quel ahuri peut s'acheter une montre et la consulter de temps en temps !... pff (*un temps... elle est visiblement très énervée... elle prend machinalement une cacahuète ; puis une autre, puis une autre puis une poignée dans la main qu'elle picore avec l'autre main. Alain arrive, elle se rend compte que c'est trop tard pour les remettre, elle panique se cache en remontant vers l'avant scène et fourre toute la poignée dans sa bouche... Elle s'approche de l'arbre, lui tourne le dos et tache d'avoir l'air naturelle*)

ALAIN GERARD : Comme ça , ça va ?

CATHERINE GERARD : Hum hum

ALAIN GERARD : Ca va pas faire un peu trop avec la cravate ?

CATHERINE GERARD : Hum hum (*toujours la bouche pleine, tentant de dire mais non avec les hum hum*)

ALAIN GERARD : Qu'est-ce qu'il y a, tu as perdu ta langue ?

CATHERINE GERARD : (*toujours face public, met toutes les cacahuètes sur un coté de la bouche, façon bajoue de hamster de manière à essayer de parler convenablement... Elle est toujours de dos et tente de le rester par rapport à Alain qui se doute de quelque chose et qui bouge*) Non pas du tout. (*articulation approximative*) Je regardais cet arbre.

ALAIN GERARD : Ah oui on l'a planté quand on est arrivé, tu te souviens ?

CATHERINE GERARD : Hum hum

ALAIN GERARD : Il a bien grandi... Bon aide moi à me faire le nœud elles vont arriver.



CATHERINE GERARD : (*se sentant prise au piège, elle regarde à droite, à gauche et fait semblant de tousser en expulsant une à une toutes les cacahuètes en direction du public*) voilà voilà...

ALAIN GERARD : Merci (*il se place face à elle , elle commence à faire le nœud, il la renifle*) Viens là toi... Mais tu sens la cacahuète !

CATHERINE GERARD : N'importe quoi !

ALAIN GERARD : Si je t'assure.

CATHERINE GERARD : (*se dégageant , outrée*) Ah bien je te remercie, je me parfume avec Chanel et l'autre ventre à patte il trouve que ça sent la cacahuète.

ALAIN GERARD : Je t'assure que...

CATHERINE GERARD : Il n'y a pas de je t'assure, non mais tu es gonflé toi, vraiment dans le genre romantique on fait mieux.

ALAIN GERARD : Le prends pas comme ça j'avais cru que...

CATHERINE GERARD : Tu avais cru... Tu avais cru... Je me fiche de ce que tu crois, je trouve que tu exagères, de toute façon tu ne penses qu'au sexe et à manger. T'es bien un homme.

ALAIN GERARD : Forcément tu me mets au régime sec pour les deux... Ca crée des envies!... Weight and Sex-watcher le régime à points... Je sors les poubelles :1 point. Je répare l'escalier :3 points. Au bout de 12 points j'ai le droit à un bisou et pour le reste c'est comme la carte de fidélité de Carrefour faut attendre de cumuler 500 points avant de prétendre à quoique ce soit!

CATHERINE GERARD : Ne change pas de conversation... Je te remercie de trouver que je sens la cacahuète... Puisque c'est ça je ne t'obligerais plus à m'embrasser comme ça tu seras peut être moins dégoûté.

ALAIN GERARD : Mais enfin le prends pas si mal, je...

CATHERINE GERARD : Non plus un mot, Je vais remettre du parfum... De toute façon elles n'arrivent pas alors... Je te remercie pour ton tact...(*elle sort*)

ALAIN GERARD : Faut toujours que j'arrive à la mettre en boule, j'aurais pas pu me taire sur ce coup là... Je viens de perdre 12 points bêtement... Ah si je les regagnais aussi vite que je les perds! (*il tend la main pour prendre une cacahuète*)

CATHERINE GERARD : (*off*) Et ne touche pas aux amuse-gueules... !

ALAIN GERARD : (*surpris comme un gamin, retire sa main*) Non, non. Elle a des yeux dans le dos ma parole! N'empêche qu'elle sent la cacahuète (*sonnerie de porte*) J'y vais !

CATHERINE GERARD : (*en même temps que la dernière réplique de Alain*) Vas y !



ALAIN GERARD : (*en direction de l'arbre*) Passe par derrière c'est ouvert (*il se dirige vers l'arbre et sort juste devant*)

Scène II

Alain, Catherine, Béatriz

BEATRIZ ORTEGA : (*très fort accent espagnol*) Bonjour vous êtes bien monsieur Gérard?

ALAIN GERARD : Alain... Alain Gérard... Enchanté.

BEATRIZ ORTEGA : Béatriz Ortéga de Castilla y Veron Rimenes de la Estrelia. Tout le plaisir est pour moi. Je suppose que vous êtes le mari de Catherine.

ALAIN GERARD : Oui j'ai cette chance et j'ai aussi la carte Carrefour.

BEATRIZ ORTEGA : Elle a beaucoup de chance à ce que je vois. (*très vamp*)

ALAIN GERARD : Oui euh...Merci... Alors comme ça vous venez d'Espagne ?

BEATRIZ ORTEGA : J'ai été envoyé par le bureau de Barcelone pour tenter de rétablir la situation... Vous êtes musclé !vous faites du sport ?

ALAIN GERARD : Euh ça dépend pastis - pétanque ça compte ?

BEATRIZ ORTEGA : En tout cas vous avez un corps beau !

ALAIN GERARD : Je vous crois, crois...hé hé hé

BEATRIZ ORTEGA : Pardon ?

ALAIN GERARD : Non parce que vous avez dit un corps beau alors je dis je vous crois... (*un temps*) Un corps beau..., un corps... beau. Vous comprenez ?

BEATRIZ ORTEGA : Non

ALAIN GERARD : Bin un corps beau... Un corbeau... Et le corbeau croasse...

BEATRIZ ORTEGA : Ah ? Non mais c'est vrai que vous êtes sacrément bien agencé... Elle doit pas s'ennuyer le soir votre femme !

ALAIN GERARD : Vous faites pas vos courses à Carrefour vous ?

BEATRIZ ORTEGA : Non je vais chez l'épicier du coin quand j'ai besoin...

ALAIN GERARD : Je me disais aussi...

BEATRIZ ORTEGA : Pourquoi Carrefour quel rapport ?

ALAIN GERARD : Y' en a pas justement c'est bien le problème.

BEATRIZ ORTEGA : Oh je ne comprends pas un mot mais vous me troublez vraiment... Vous aimez les méditerranéennes... Vous savez, elles ont du tempérament...

ALAIN GERARD : Je n'en doute pas...



BEATRIZ ORTEGA : Elles disent tout de suite ce qu'elles pensent et savent se faire comprendre rapidement. (*elle dégrafe un bouton de son chemisier*) Vous voyez ce que je veux dire.

ALAIN GERARD : Ah oui hein quelle canicule... Ca fait penser à l'été 76... On a jamais vu ça... On ne trouve plus de ventilateurs !... C'est terrible hein, pensez tous les morts que ça engendre, hein ?

BEATRIZ ORTEGA : Euh oui j'en ai entendu parler de ça... Les maisons de retraite.

ALAIN GERARD : Je pensais plutôt à mes rosiers... On a beau dire le temps c'est plus ce que c'était hein ?

BEATRIZ ORTEGA : Vous savez en Espagne...

ALAIN GERARD : Vous avez entendu à la radio y a un médecin qui a dit que ça allait être une catastrophe ! Qu'il y allait avoir des dizaines de milliers de morts...

BEATRIZ ORTEGA : J'y crois pas, c'est volontairement alarmiste, c'est une histoire politique, enfin c'est ce qu'a dit votre premier ministre... De toute façon c'est vrai c'est passé sur RTL !

ALAIN GERARD : (*à part*) J'ai réussi à changer de discussion sans qu'elle s'en rende compte... Elle est chaude l'espagnole, on parle de l'été mais en réalité c'est l'ibère qui est chaud.

BEATRIZ ORTEGA : (*à part*) Je comprends rien à ce qu'il raconte, mais quel cul, quel cul on en mangerait... Mais j'ai pas dit mon dernier mot ! (*elle se reboutonne*)

Scène III

Alain Béatriz, Catherine

CATHERINE GERARD : (*entrant*) Voilà voilà, j'arrive. Bonjour Beatriz.

BEATRIZ ORTEGA : Bonjour Catherine. Je vous remercie de m'avoir invitée, j'ai fait la connaissance de votre mari.

CATHERINE GERARD : Oui j'en suis désolée.

BEATRIZ ORTEGA : Mais pas moi, au contraire, il est charmant.

CATHERINE GERARD : (*étonnée*) Charmant ? Je suis très heureuse que vous ayez pu vous libérer.



BEATRIZ ORTEGA : Vous savez j'ai peu d'amis en France, ce qui me laisse beaucoup de temps le week-end. Je suis la première ?

CATHERINE GERARD : Visiblement je ne sais pas ce quelles font, j'ai pourtant invité toute l'agence...

BEATRIZ ORTEGA : Ah la ponctualité...

CATHERINE GERARD : Ah si vous saviez comme vous me faites plaisir, c'est une vertu cardinale ! Comme je dis toujours à Alain... (*On sonne*)

ALAIN GERARD : Sauvé par le gong ! J'y vais...(*il sort*)

BEATRIZ ORTEGA : Non c'est vrai ça me touche réellement, c'est une occasion unique de reserrer les liens entre les membres de l'équipe... de se rapprocher... Depuis que je suis arrivée, je sens bien que je suis à l'écart, je vois bien que vous vous connaissez toutes, que vous vous tutoyez toutes et je crois qu'une bonne équipe doit être proche...

CATHERINE GERARD : Je suis entièrement d'accord, on peut se tutoyer si vous voulez.

BEATRIZ ORTEGA : Oui c'est une bonne idée... Mais je ne préfère pas ! Je pense qu'un dîner c'est déjà bien, après tout je suis tout de même votre supérieure... Mais si vous y tenez vraiment je peux vous tutoyer, du moment que vous me vouvoyez...

CATHERINE GERARD : Comme vous voulez...

BEATRIZ ORTEGA : (*qui éclate de rire soudainement*) Ah ah ah un corbeau. Je vous crois... Je viens de comprendre !

CATHERINE GERARD : Pardon ?

BEATRIZ ORTEGA : Non rien c'est le corbeau qui me fait rire c'est euh (*réalisant*) En fait... Vous voyez.. C'est un animal que j'aime beaucoup... Vous savez quel son émet le corbeau ?

CATHERINE GERARD : Euh il croasse ?

BEATRIZ ORTEGA : Voilà c'est ça qui est drôle ! Et en plus il est drôle... Vous êtes mariée depuis longtemps ? Ah pardon j'oubliais que je te tutoyais. TU es mariée depuis longtemps ?

CATHERINE GERARD : Euh 17 ans pourquoi ?

BEATRIZ ORTEGA : Non comme ça. Et ton mari ça va bien avec lui ?

CATHERINE GERARD : Oui c'est-à-dire c'est assez personnel.

BEATRIZ ORTEGA : Oh maintenant que je te tutoie.

CATHERINE GERARD : Comme tu veux.

BEATRIZ ORTEGA : Non j'ai dit que je te tutoyais, j'ai pas dit que tu me tutoyais aussi ! Allez avec ton mari ?



CATHERINE GERARD : Bien ça fait 17 ans et... Et vous n'êtes pas mariée ?

BEATRIZ ORTEGA : Je préfère garder ma liberté et puis entre nous, je me lasse assez vite... Bon j'ai la chance de ne pas avoir de problème pour trouver... Et quand je veux, j'obtiens... Enfin c'est vrai que le physique aide beaucoup !

CATHERINE GERARD : (*à part*) Exactement comme au bureau !

Scène IV

Catherine Alain Beatriz, Denise

CATHERINE GERARD : Ah Denise bonjour tu es toute seule?

DENISE: Bonjour, bonjour Beatriz, oui j'ai préféré venir seule... Euh plutôt que faire comme elles euh elles ont toutes décidé de venir ensemble et de prendre l'Espace de Janine.

ALAIN GERARD : Tu vas pas pouvoir boire !

DENISE: Ca ne me dérange pas, de toute façon je ne bois jamais...

ALAIN GERARD : Oui oui... Bon écoutez je vous propose qu'on prenne l'apéro ça va les faire venir !

CATHERINE GERARD : Bonne idée installez vous ! (*ils s'installent autour de la table laissant de nombreuses places vides*)

ALAIN GERARD : Beatriz en votre honneur j'ai fait une sangria.

DENISE: Oh j'adore la sangria, j'en boirais des tonnes... Le problèmes c'est que ça saoule !

ALAIN GERARD : Mais non, mais non et puis j'en ai fait 7 litres alors on risque pas de manquer.

CATHERINE GERARD : Bon levons nos verres en attendant, tant pis pour les absents, ils ont toujours tort ! A nous ! (*Ils reprennent tous « à nous »*)

DENISE: Elle est rudement bonne, mais dis donc c'est fort. Y a quoi dedans ? Y' a pas que du vin ?

BEATRIZ ORTEGA : Elle est en effet corsée ? Qu'avez-vous mis dedans ?

ALAIN GERARD : Des fruits, beaucoup de fruits... Oranges, citrons, fruits rouges et pommes.

DENISE: Y' a pas que de la pomme ! Bon allez on se promet un truc on en parle pas boulot de la soirée ça va ?

BEATRIZ ORTEGA : En ce qui me concerne ça me va très bien.

ALAIN GERARD : Tenez prenez une cacahuète... (*il regarde étonné la coupelle quasiment vide*) ben les cacahuètes...

CATHERINE GERARD : Tu as recommencé ? Tu as encore mangé toutes les cacahuètes ? Tu n'as pas pu attendre ?

ALAIN GERARD : Non je t'assure.

CATHERINE GERARD : Je suis désolée, il est toujours comme ça il peut pas s'en empêcher... (*rire forcé*) Tu vas en chercher d'autres chéri ?

ALAIN GERARD : Mais je t'assure que...

CATHERINE GERARD : Oh ne rajoute pas le mensonge à la mauvaise foi... Je trouve vraiment que tu nous donne une bien piètre image de toi. Et devant Beatriz...

BEATRIZ ORTEGA : En me qui me concerne je n'ai rien à redire, ne soyez pas trop dure, être un bon chef c'est savoir être magnanime... Regardez moi...

(*Denise entendant la dernière réplique manque de s'étouffer et vaporise la table de sangria en évitant de justesse la chemise blanche de Alain*) Vous avez un problème Denise ?

DENISE : Non c'est rien c'est la pomme qui passe pas ! Ca va Alain je ne t'ai pas taché ?

ALAIN GERARD : Oui heureusement que j'ai des réflexes...

CATHERINE GERARD : Ecoutez je vais chercher moi même d'autres gâteaux...

ALAIN GERARD : Pendant ce temps là je vous ressers... Ca va bien les faire venir ! Allez hop...

(*très court noir quand la scène se rallume ils sont tous en train de rire bruyamment sauf Alain. L'élocution est plus hésitante et la voix plus traînante*)

DENISE : Et à ce moment là elle me regarde et me dit : je suis désolée pour ton dossier, c'est à cause du photocopieur. (*éclat de rire général sauf Alain*)

CATHERINE GERARD : C'est incroyable...

DENISE : Je t'assure... C'est à cause du photocopieur (*rires*)

ALAIN GERARD : Allez hop je vous ressers un petit verre. Ca va les faire arriver...

BEATRIZ ORTEGA : Elle est vraiment très bonne ta sangria Alain... Oups je t'ai tutoyé ça te dérange pas j'espère ?

ALAIN GERARD : Pas du tout.

BEATRIZ ORTEGA : Allez hop on se tutoie c'est réglé...

CATHERINE GERARD : C'est vrai que c'est plus simple... (*il ressert les verres*)

BEATRIZ ORTEGA : Ah non pas nous... Nous on travaille ensemble... Tu me vouvoies ! Hi hi hi (*même jeu que précédemment Denise crache mais cette fois Alain la prend en plein sur lui et elle tache la chemise blanche*)

DENISE : Oh je suis désolée comme je suis maladroite, je suis désolée

ALAIN GERARD : C'est rien, c'est une vieille chemise et puis c'est connu le rouge ça tache pas

(Denise se penche sur Alain et tente d'essuyer avec sa serviette en papier mais elle ajoute en fait une tache bleue car la serviette en papier bleu déteint, on pourra utiliser du crépon bleu humide pour réussir la tache)

BEATRIZ ORTEGA : Laisse moi faire pas le papier ça tache... Du sel... *(elle vaporise Alain de sel et en profite pour le peloter)* Là voilà il faut masser la tache !

CATHERINE GERARD : *(à part)* J'ai l'impression que c'est plutôt ma tache de mari qu'elle masse !

ALAIN GERARD : C'est rien, c'est rien ! Ca se voit presque plus *(il a une tache énorme de rouge et une traînée bleue)*

CATHERINE GERARD : Oui ce n'est rien. Je me demande quand même ce qu'elles fichent. *(Alain sort)* Je commence à m'inquiéter ça fait...

ALAIN GERARD : Bon on sert un petit coup pour les faire venir. *(il regarde au fond du pot)* Oh y'en a presque plus.

BEATRIZ ORTEGA : On a tout bu déjà les 7 litres ?

ALAIN GERARD : *(riant)* Non pas tout à fait vu que Denise en pulvérise plus qu'elle en boit *(ils se mettent à rire frénétiquement pendant 20 bonnes secondes on doit voir qu'ils sont fin saouls..)*

CATHERINE GERARD : Arrêtez, arrêtez j'ai mal au ventre... Il faut que je leur téléphone...

DENISE : *(qui est pompette entre deux rires)* Tu peux toujours essayer de toute façon elle répondront pas vu qu'elles l'ont fait exprès !

CATHERINE GERARD : *(dessaoulée)* Hein ?

DENISE : Oups !

CATHERINE GERARD : Qu'est-ce que tu veux dire ? Elles ne vont pas venir ?

DENISE : Euh ?

CATHERINE GERARD : Et tu le savais ?

DENISE : Euh non, là je crois que j'ai gaffé... Non je disais ça comme ça : peut être qu'elles ont eu un problème avec l'Espace quelque part dans la campagne où les portables passent pas...

CATHERINE GERARD : Que veux tu dire ? parles !

DENISE : Non rien j'ai rien dit. *(à part)* Ah maudit barbecue, saloperie de sangria. Pourquoi je gaffe toujours moi !

CATHERINE GERARD : Tu en as trop dit ou pas assez !

DENISE: Non je disais ça comme ça.(à *Catherine discrètement*) Je te dirais ça ailleurs je peux pas à cause de (*mouvement de tête en direction de Beatriz*)

CATHERINE GERARD : (*pas du tout discrètement, à la cantonade*) Quoi ? (*répétant le mouvement de la tête*)

DENISE: Hein non rien je...

CATHERINE GERARD : Tu m'as dit que tu me diras ça ailleurs à cause de (*refaisant le mouvement, et réalisant tout à coup...*) Oh !

BEATRIZ ORTEGA : A cause de moi, Catherine à cause de moi... Alors Denise la vérité c'est quelles ont décidé de boycotter quand elles ont su que je venais. C'est ça ? (*les femmes se regardent gênées.. un temps*)

ALAIN GERARD : Bon bin je peux allumer le barbecue, moi qu'avais peur de manquer !

NOIR

Intrigué , intéressé, captivé ?
Pour lire la fin contactez moi
auteur@riretheatre.com

06 99 68 97 66

(de 9h00 à 22h00)

